

Voyagée sans pas

Claudine Dugué

Number 153, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dugué, C. (2018). *Voyagée sans pas*. *Les écrits*, (153), 49–54.

CLAUDINE DUGUÉ

Voyagée sans pas

La mémoire du sable

Je laisse au sable *l'empreinte de toute chose*
à l'enflammé de la chair aux brisants
je laisse l'enfui du serpent coupé
enfui au large
je laisse la mue dans le chaud de l'abandon

paysage meurtri que le sable cicatrise
ma douleur *sa* mémoire infusée à l'évanoui des traces
douleur qui s'échappe rarement
sinon à l'envol d'un chevalier

toute chose ne se laisse pas au regard

Âme transhumée

Souffle fin d'une âme transhumée
plus fin qu'un cheveu
sourire qui dévisage

Ton cri déchire le paysage
ouvre les pans du sentiment préféré de l'ombre
s'engouffre et se perd dans la déchirure
au passé de te reconnaître

j'attends que le silence fasse écho

seule l'odeur orangère de ta joue
me ramène à la fraîcheur du sentiment
qui t'origine à ma vie et me donne naissance

Les yeux fermés

Ton corps *à la marée*
chahute tes humeurs jusqu'au fleuve

les yeux fermés sur le présage des *eaux*
tu respirez

ton âme *à mon cou*
me donne à croire à plus grand que soi

les yeux fermés sur l'enfance de tes *os*
tu respirez

je t'ouvre les yeux
le temps d'ébruiter la joie
au ciel qui paysage ses couleurs

L'insouciance des pluies

Tu t'endors à mon berçant dérivé
naufrage au flottant du regard
dérivé par l'insouciance des pluies
joyeux ricochets sur ta peau rivière au ruisseau

je ne suis que *mère*
tendresse envolée sous l'aile dans les terres sans noms

et coule rivière au ruisseau
sans le serpent de mes cheveux pour enlacer ton écume
la lune te surnage

Le ruisseau

Dans ta gorge le ruisseau
roulotte au tremblé des mousses

loin de tes yeux où s'est échouée la peur
aussi ensablée qu'un bateau

à ton souffle le ruisseau
polit ses jades et ses ambres

loin de tes mains qui s'écorchent à espérer
au coupant des rochers

de ta bouche le ruisseau
envole ton âme

le chagrin se pose au bord de ma paupière
se rafraîchit les ailes et plonge

Dans les terres sans noms

Nue dans l'immobilité de l'arbre
je suis voyagée sans pas dans les terres sans noms
voyagée sous le penchant des regards et
le proche des respirations

de la terre un sortilège

de chaque sourire
s'échappe un filament d'âme que le vent effiloche
une nuée prenant visage
cheveux comme crinière qui galope

du ciel une fleur au pollen envolé